

Argumentaire d'un climato-sceptique

Le GIEC se veut politiquement neutre alors que son expertise est orientée par ses propres statuts, les demandes des états et l'importance des enjeux ; elle est donc inévitablement politisée. Elle se veut aussi détenteur de l'autorité scientifique alors qu'elle est faillible¹ et précaire comme le montre les changements dans certaines affirmations et interprétations entre le premier rapport et le 5^{ème} (2013). Et les « résumés à l'attention des décideurs » du GIEC et surtout les présentations qui en sont faites ne tiennent pas assez compte des incertitudes et ne présentent que les hypothèses extrêmes². Ils sont donc de plus partiaux et catastrophistes.

Hélène Guillemot, Stefan Aykut dans « la Recherche » signalent qu'il existe « *comme dans tous les domaines scientifiques, de nombreuses controverses internes aux sciences du climat. Elles concernent la valeur de la hausse du niveau des mers, la représentation des nuages, le rôle des aérosols, l'attribution des événements extrêmes au réchauffement global, et bien d'autres sujets aux conséquences importantes. Ces débats très vifs sont le plus souvent peu publicisés, à cause de leur caractère « ésotérique » mais aussi pour ne pas donner prise aux critiques extérieures.* » Les soi-disant certitudes du résumé des décideurs sont donc un affichage. Cela transparait d'ailleurs dans ce texte extrait du Working Group 2 du GIEC qui reconnaît lui que « *Le changement climatique peut être causé par des processus internes naturels ou des forçages humains, solaires ou volcaniques.* »

Quant aux sceptiques français, on peut affirmer avec les auteurs précédents qu'ils ne sont pas et n'ont jamais été liés aux firmes pétrolières.

En 1992, en réaction au Sommet de la Terre de Rio, se constitue un mouvement qui se manifeste par la publication d'ouvrages comme *Le Nouvel Ordre écologique* du philosophe Luc Ferry, et par des initiatives tel l'appel d'Heidelberg³, signé par près de 4 000 scientifiques dont 72 Prix Nobel, qui dénonçait « *une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel* ». Plusieurs signataires participeront dans les décennies suivantes aux controverses sur le climat. Sur le plan international, l'**Oregon Petition**, déclaration de 31000 scientifiques du monde entier, rejetant la thèse officielle du réchauffement climatique et s'opposant au protocole de Kyoto, confirme s'il le fallait cette affirmation. Que ce soit en France ou à l'étranger, c'est donc « un mensonge éhonté colporté par les médias que de faire croire qu'il y aurait juste une frange marginale de scientifiques sceptiques⁴ vis à vis de l'origine humaine du réchauffement climatique. » comme le dit Stanley Goldenberg pourtant météorologue à la Division de Recherche sur les Ouragans de la National Oceanographic and Atmospheric Administration américaine, NOAA.

¹ Comme le montre par exemple les affirmations fausses concernant le recul très rapide des glaciers himalayens, la forêt amazonienne ou l'impact du réchauffement sur la Malaria, la courbe en crosse de Hockey de Michael Mann, la teneur des mails du « climategate », le fait que le GIEC reconnaisse enfin (AR5) qu'il y eut des périodes chaudes avant l'ère industrielle donc avant que l'homme ne puisse agir sur le climat etc.

² Comme le montre les +4.8 (voire +6°C) et les 82 cm (voire 98 cm) d'augmentation du niveau des océans qu'on nous promet en 2100 alors que les études publiées par le GIEC donnent comme valeurs basses (plus probables car les chiffres extrêmes correspondent à des valeurs d'entrée fantaisistes de la concentration de gaz carbonique à la fin de ce siècle) 1.5 °C (voire 0.3) et 26 cm !

³ Dont l'origine est française

⁴ Voici une liste non exhaustive de scientifiques sceptiques : Vincent Courtillot, Marcel Leroux, François Gervais, Marc Fontecave, Pierre Darrilat, Benoît Rittaut, Richard Lindzen, Freeman Dyson, Henrik Svensmark, Nicola Scafetta, Nir Shaviv, William Happer, Ross McKittrick, Paul Reiter, Robert Carter et Ian Plimer. Judith Curry, Gerhard Gerlich, Ralph Tscheuschner, Ferenc Miskolczi, Lennart Bengtsson, Claes Johnson, Tom V. Segalstadt, Niels-Axel Mörner, Oleg Sorotkin, John R. Christy, Nicolas Scafetta, Alfred P. Sloan, M. Gray, Jan Veizer etc.

Quelques arguments factuels ou physiques

1. Il y a bien un réchauffement de la planète depuis 1850 à nos jours mais celui-ci succède à une période de refroidissement : le petit âge glaciaire. Et **que pouvait-on avoir après une période de glaciation sinon un réchauffement !**
2. Comme l'a montré le professeur Courtillot, le rythme de ce réchauffement est très proche du rythme de refroidissement observé dans la période du petit âge glaciaire qui nous a précédé. Il n'a donc rien d'exceptionnel.
3. La hausse de la Température Moyenne Annuelle Globale (TMAG) de la terre au cours du XXème siècle (+0,74°C en cent ans) n'est ni particulièrement intense ni particulièrement rapide par rapport au passé même récent contredisant la courbe en crosse de hockey de Michael Mann.
4. De plus, il n'y a **pas de corrélation** forte entre rejet anthropique de [CO₂] et la TMAG. Depuis 1997, on n'observe plus d'augmentation de TMAG alors qu'on n'a jamais rejeté autant de gaz carbonique dans l'atmosphère! **17 ans de stabilité !!**
5. Un réchauffement important s'est certes produit **à la suite** du "super El Nino" de 1998. TMAG augmente alors de 1/3 de degré suite à ce phénomène océanique. Il n'y a pas eu d'autre réchauffement notable entre 1978 et 2014 **soit pendant une période de 35 ans** si on croit les mesures satellitaires (voir figure ci-dessous).
6. Il n'y pas non plus d'accélération du **rythme moyen** d'augmentation du niveau des mers ni de la fonte des glaciers **depuis 1850** et la vitesse de fonte de la banquise arctique est constante depuis au moins 1980. La Banquise antarctique elle augmente pendant le même temps. **Pas de corrélation** là non plus avec l'évolution de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère !
7. La valeur pré industrielle de la concentration de gaz carbonique [CO₂] qui sert de référence, déterminée à partir de valeurs « sélectionnées » de carottes glaciaires, est **en total désaccord** avec les autres méthodes d'évaluation ou de mesures (chimiques) qui donnent toutes des valeurs supérieures. Il existe donc un fort doute sur les valeurs adoptées de CO₂ du passé.
8. Le temps de séjour du CO₂ anthropique dans l'air (50 à 200 ans) proclamé par le GIEC et d'autres organismes conduit à une énorme lacune dans les bilans (disparition de la moitié du CO₂ anthropique !) qui a été surnommée « **le puits manquant** »⁵! Or les mesures directes de ce paramètre indiquent, quelle que soit la méthode utilisée que cette durée de vie est comprise entre 3 et 10 ans et les lois simples de mélange précisent cette valeur à 5,4 ans qui **rétablit un bilan correct** ; C'est donc bien à cette assertion étrange⁶ et fausse sur la durée de vie du CO₂ que l'on doit cette masse de CO₂ soi-disant «manquante» dans l'atmosphère et ce puits mystérieux voire ésotérique!
9. Ce temps de résidence réaliste conduit à une proportion de [CO₂] due aux hydrocarbures d'environ 6% (au lieu de 30% pour le GIEC). Il en résulte que les valeurs de [CO₂] données en entrée des cas de calculs correspondant aux valeurs extrêmes (supérieures) sont largement surestimées et ne pourront jamais être causées par l'utilisation humaine des combustibles fossiles. Leurs prévisions

⁵ Jeu de mots en anglais sur « missing sink » et « missing link » le chaînon manquant ; on s'en tire au mieux par une pirouette au pire par de l'ésotérisme.

⁶ Le CO₂ se comporterait différemment de tous les gaz et même pire le CO₂ anthropique aurait un comportement physique et chimique différent de ceux du CO₂ naturel.

catastrophiques (+ 6 °C et presque 1 m d'élévation du niveau des mers en 2100) ne doivent donc pas être retenues.

10. Avant l'ère industrielle, il est clair que c'est la température (de surface des océans) qui gouverne les variations de CO₂ via le dégazage (loi de Henry bien connue et établie et jouant utilement son rôle tous les jours entre autres dans les Réacteurs à Eau sous Pression). C'est donc l'augmentation de température **qui est la cause** de celle de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère et non l'inverse comme cela a été affirmé !
11. L'argument ultime des défenseurs de l'effet de serre radiatif est l'utilisation de gros logiciels de calcul dit « GCM_s »⁷ ou General Circulation Models » qui tournent sur de puissants ordinateurs pendant des mois pour donner un résultat et que sans cette hypothèse ces GCMs ne prévoient pas d'augmentation de température. D'un autre côté, les calculs de coin de table ou les petits modèles sont méprisés et il est décrété que nul ne peut lutter avec ces monuments⁸. C'est ce qui est affirmé mais en fait, dans ces GCMs à côté des modèles météorologiques effectivement très complexes, très utiles mais chaotiques, est en général « plaqué » un modèle de transfert radiatif utilisé en astrophysique pour l'étude des atmosphères stellaires et ici appliqué à l'atmosphère terrestre. Outre que l'atmosphère est limitée dans l'espace et est donc un milieu fini (et semi-transparent) en contradiction totale avec l'approche adoptée apparemment dans (presque) tous les GCMs qui pose que ce milieu est, comme pour les étoiles, semi infini et opaque, il est étonnant qu'on puisse penser que les échanges de chaleur entre la surface de la terre puisse n'être régit que par les échanges radiatifs. La thermodynamique montre que la variation de la température avec l'altitude est principalement régit par la variation de pression atmosphérique consécutive à l'action de la pesanteur sur l'air et donc totalement indépendante du rayonnement infrarouge. Il en découle que les transferts radiatifs au sein de la troposphère n'ont que très peu à voir avec la température qui règne à la surface du globe. Un modèle basé sur des transferts purement radiatifs même correct sur le plan physique et mathématique est donc inadéquat et ne devrait donc être appliqué qu'à partir du moment où les échanges ne sont plus que radiatifs, c'est-à-dire en altitude et en toute rigueur au sommet de l'atmosphère.
12. Une façon de vérifier la qualité d'un logiciel est de vérifier sa capacité à prévoir les résultats d'expériences (quasi impossible à réaliser avec le climat) ou à reproduire le passé et le présent. Or les valeurs "observées" sont toutes (sauf une) en dessous de la plage publiée dans le rapport AR4 du GIEC en 2007. L'écart est encore plus marqué pour la température de la troposphère tropicale. Comment donc avoir confiance dans des projections à 100 ans de codes de calcul qui se trompent sur des projections à 10 ans? De plus, l'examen de l'évolution des températures consécutives au phénomène El Niño de 1998 montre que celle-ci correspond à une rétroaction négative en contradiction totale avec les modèles GCM_s qui prévoient des contre-réactions positives. Le comportement de la banquise antarctique ne suit absolument pas les prévisions des logiciels. Les modèles prévoient en altitude au-dessus des tropiques, la présence d'une

⁷ Ces codes GCM sont très souvent des codes de Météorologie aux équations chaotiques auxquels on a ajouté les modèles supposés régir l'effet de serre radiatif.

⁸ où, en dehors de leurs auteurs, personne ne peut entrer.

« tache chaude ou hot spot ». Cela a même été présenté comme la signature (Finger Print) de l'effet de serre. Malheureusement, ni les ballons ondes ni les satellites ne détectent de hot spots!

Les Logiciel GCMs ne peuvent donc pour l'instant être utilisés pour conforter la thèse de l'origine anthropique du réchauffement, de trop nombreux désaccords existant entre leurs prévisions et les observations.

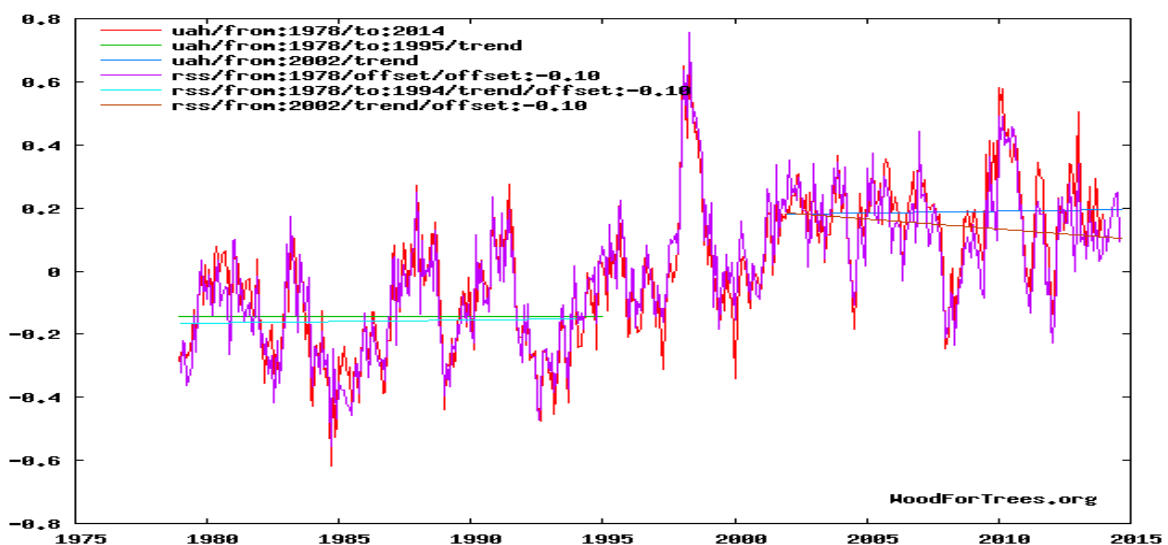
13. In fine, il faut savoir que nous avons besoin pour vivre des carbohydrates fabriquées par les plantes à partir du gaz carbonique et de l'eau et le CO₂ est donc un **gaz de vie** et en aucun cas un polluant ou un gaz toxique.

En fonction de ce qui précède, il apparaît que l'augmentation du Gaz carbonique dans l'atmosphère, constaté depuis le milieu de XIX^{ème} siècle d'origine anthropique ou non, ne peut être rendue responsable du réchauffement actuel et **ne sera pas capable de provoquer le réchauffement catastrophique futur** que nous prédisent les modèles basés sur l'EDS radiatif.

Mais puisque réchauffement il y a, celui-ci doit avoir une cause. Une des principales origines des variations climatiques du passé comme du réchauffement (non exceptionnel) actuel semble bien venir de cet immense réservoir d'énergie qu'est le Soleil : H Svensmark et ses collègues ont trouvé que la couverture nuageuse de basse altitude est corrélée avec **l'activité éruptive solaire** qui provoque de puissants orages magnétiques qui ont la propriété de dévier les rayons cosmiques (venus de l'extérieur de la galaxie.) Cela a pour effet de réduire l'ionisation de l'atmosphère et l'efficacité avec laquelle les noyaux de condensation peuvent croître particulièrement au-dessus des océans de telle sorte que les nuages qui se forment alors contiennent de plus grosses gouttes en suspension mais en plus petit nombre . Ces nuages étant moins blancs, réfléchissent moins le rayonnement solaire visible et par conséquent entraînent un réchauffement de l'atmosphère. Il est clair que l'océan immense réservoir de stockage d'énergie joue également un rôle sur les variations naturelles du climat.

Pierre Beslu

Anomalies de températures de 1978 à 2014 obtenues à partir de mesures effectuées par les satellites de la NASA. Les droites montrent les tendances avant et après le Super el Nino de 1998.



Deux sources différentes permettent de voir une certaines dispersions mais les deux sources confirment ce qui est dit en 5.